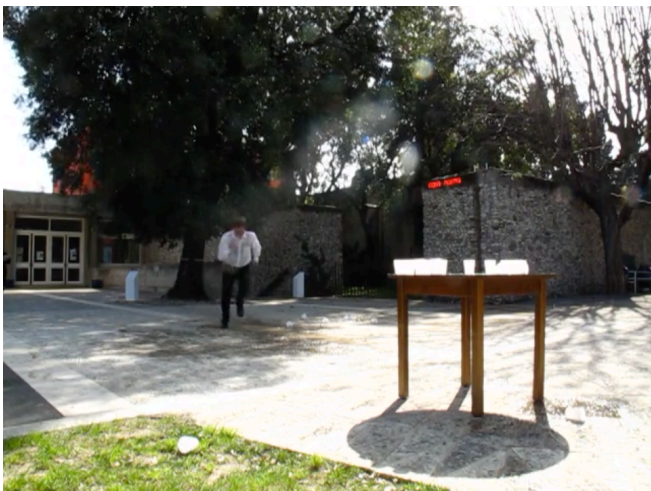


REMI VOCHE  
*RAVITAILLEMENT*  
(2013)

performance

une présentation proposée  
par Blandine Gwizdala  
(2017)



## PRESENTATION

La performance *Ravitaillement* se compose d'un câble tendeur, dont une extrémité est attachée à un point fixe de l'espace de monstration et l'autre à la taille du performeur, ainsi que d'une table couverte de gobelets en plastique remplis d'eau et placée à une trentaine de mètres du point d'attache. La performance commence lorsque le performeur entame une série de va-et-vient en courant entre son point d'attache et la table de laquelle il attrape un gobelet d'eau et le boit ou arrose son visage ; celle-ci s'achevant lorsque l'ensemble des gobelets est vidé.

Cette action s'inspire des caractéristiques propres à la course de fond, une course d'endurance sur une longue distance exigeant des athlètes un entraînement régulier, de la discipline et une constance des efforts dans la pratique auxquels ils s'astreignent méthodiquement pour progresser et réussir leur course.

Le parcours d'un marathon, qui est l'épreuve de course la plus universelle, est parsemé de points de ravitaillement d'eau espacés chacun d'une certaine distance convenant au rythme d'hydratation des coureurs. Ceux-ci s'emparent généralement à la volée de bouteilles en plastique tendues par des bénévoles lambda ou des gobelets d'eau pour s'hydrater et s'arroser durant l'effort, ce qui peut représenter un défi en soi pour les coureurs qui éprouvent une certaine difficulté à les saisir, le gobelet pouvant en effet s'écraser au contact parfois violent entre les deux mains ou se compresser et laisser l'eau s'échapper. Cet acte simple devient alors une prouesse ajoutée à la performance sportive de l'athlète engagé dans la compétition.

On sait que les activités physiques s'accompagnent d'une perte d'eau par la transpiration et la respiration et nécessitent une hydratation régulière du sportif pour préserver ses capacités neuromusculaires. Pour autant, les coureurs ne boivent qu'une faible quantité d'eau durant les courses pour éviter d'alourdir l'estomac et garantir une assimilation optimale du liquide par le corps, ce qui leur permet de conserver une certaine constance physique et de gagner du temps sur l'ensemble de la course. Par ailleurs, il est particulièrement difficile de boire et de courir simultanément tant le corps est sollicité, celui-ci régurgite quasiment immédiatement ce qu'il vient d'ingérer. Aussi, si le coureur boit trop, son corps accumule une importante quantité de liquide provoquant une baisse de la concentration du sodium sanguin dont les effets peuvent mener à la confusion mentale, aux convulsions ou entraîner dans des cas extrêmes, la mort.

C'est au Moyen-Âge que le supplice de l'eau fut inventé pour torturer les condamnés selon la nature du crime commis. Il s'agissait alors d'attacher solidement l'individu avec une corde et de lui faire ingérer une grande quantité d'eau en continu, obstruant ainsi les voies respiratoires jusqu'à faire éclater les organes internes du condamné ; plusieurs variantes de cette torture par l'eau furent par la suite appliquées au fil des siècles avec des techniques différentes d'ingestion forcée : entonnoir, tuyau, tissu ou encore, baignoire. Si les bourreaux adroits maîtrisaient la posture de l'individu et la quantité d'eau déversée pour le maintenir en vie, l'issue était le plus souvent fatale. Cette époque ne manquait pas d'imagination pour inventer toutes sortes de tortures qui éprouvaient l'endurance des condamnés et leur résistance à la souffrance et à la douleur, avant leurs aveux ultimes ou tout simplement, leur mort.

C'est ainsi que le performeur produit un effort physique et mental tout au long de la performance par une course endurante en va-et-vient perturbée par le câble tendeur qui retient l'élan et crée une résistance, *un supplice*, éprouvant le corps du performeur et lui demandant une force supplémentaire pour atteindre son but, le gobelet d'eau. Le va-et-vient régulier impose une répétition constante de ses gestes qui le mène à une sorte de transe que l'effet de l'eau qu'il est obligé de boire pendant sa course accentue, jusqu'à l'épuisement corporel qui pourrait lui être fatal. On s'aperçoit tout au long de la performance de cette mutation à travers l'attitude du performeur, son souffle haletant, ses gémissements ou ses gestes spontanés. On assiste alors à la lutte d'un Homme avec lui-même dans le cycle de la vie où il est confronté à sa propre résistance physique et psychique face à une certaine aliénation, où l'eau joue à la fois un effet salvateur et destructeur, une dualité entre la vie et la mort.